

## El bulín de la calle Ayacucho (1923)

Paroles de Celedonio Esteban Flores  
Musique de Luis Servidio

El bulín de la calle Ayacucho  
que en mis tiempos de rana alquilaba,  
el bulín que la barra buscaba  
para caer por la noche a timbear...  
el bulín donde tantos muchachos  
en su racha de vida fulera  
encontraron marroco y catrera,  
rechiflado parece llorar...

El primus<sup>8</sup> no me fallaba  
con su carga de agua ardiente  
y habiendo agua caliente  
el mate era allí señor;  
no faltaba la guitarra  
bien encordada y lustrosa,  
ni el bacán de voz gangosa  
con berretín de cantor.

Cotorrito mistongo, tirado  
en el fondo de aquel conventillo,  
sin alfombras, sin lujo y sin brillo;  
cuántos días felices pasé  
al calor del querer de una piba  
que fue mía, mimosa y sincera,  
y una noche de invierno y fulera  
en un vuelo, hacia el cielo se fue.

Cada cosa era un recuerdo  
que la vida me amargaba;  
por eso me la pasaba  
cabrero, rante y tristón.  
Los muchachos se cortaron  
al verme tan afligido,  
y yo me quedé en el nido  
empollando mi aflicción.

El bulín de la calle Ayacucho  
ha quedado mistongo y fulero,  
ya no se oye al cantor milonguero  
engrupido su musa entonar;  
y en el primus no bulle la pava  
que a la barra contenta reunía,  
y el bacán de la rante alegría  
está seco de tanto llorar.

## La chambrette de la rue Ayacucho

Traduction de Fabrice Hatem

La chambrette de la rue Ayacucho,  
Que je louais dans mes temps heureux,  
La chambrette où venaient les copains  
Pour jouer aux cartes toute la nuit...  
La chambrette ou tant de p'tits gars  
Quand y étaient dans la déveine  
Trouvaient du pain et un plumard,  
Est toute triste et semble pleurer...

Le poêle « primus » était là  
Avec sa provision d'alcool  
Il nous faisait de l'eau chaude  
Pour boire le maté, oui monsieur...  
Il y avait aussi la guitare  
Bien accordée et brillante  
Et un bourge qui parlait du nez  
Et rêvait d'être chanteur.

Chambrette pauvre, retirée  
Au fond de ce conventillo  
Sans tapis, sans luxe, sans faste  
Combien de jours heureux j'ai passé  
Auprès du tendre amour d'une fille  
Qui fut mienne, douce et sincère  
Et qui une sale nuit d'hiver  
S'en fut au ciel d'un seul coup d'aile.

Chaque chose fut un souvenir  
Qui me rendit la vie amère ;  
Et pour cela je devins  
Triste, aigri et coléreux.  
Tous les copains s'en allèrent  
En me voyant si affligé,  
Et je restais seul dans le nid  
A couvrir ma tristesse.

La chambrette de la rue Ayacucho  
Est devenu misérable et triste,  
On n'entend plus le chanteur de tango  
Se monter la tête en taquinant la muse  
Et sur le poêle il n'y a plus de bouilloire  
Pour attirer toute la bande,  
Et celui qui était riche de son bonheur  
N'a plus assez de larmes pour pleurer.

---

<sup>8</sup> Marque de poêle typique des quartier populaires de Buenos Aires dans les années 1920.